

BRICQUEBOSQ

Sommaire

Identité, Toponymie <i>page 1</i>	Chesnaie (ferme) & Hutot (manoir) <i>page 7...</i>
Un peu d'histoire ... à savoir <i>page 1...</i>	Cours d'eau, Ponts <i>page 8...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 2...</i>	Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs <i>page 8...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Croix de chemin <i>page 8...</i>
Eglise Saint Michel <i>page 5...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 9...</i>
Grande-Maison (manoir) <i>page 5...</i>	Randonner à Bricquebosq <i>page 10...</i>
Bouillon (ferme) <i>page 7...</i>	Sources <i>page 10...</i>

Identité, toponymie

Bricquebosq appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au Canton des Pieux et appartenait à l'intercommunalité des Pieux jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Bricquebosq appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Bricquebosq se nomment les Bricquebosais(es).

Bricquebosq compte 638 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 8.05 km² soit 79 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).



Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Bikrobot* (v.1000), *Brickebot* (v.1104), *Brikebo* (1224), *Bricquebo* (1279), *Bricquebosq* (v.1280), *Bricquebost* (1560), *Bricquebosq* (1793).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») considère que ce nom est construit avec deux éléments scandinaves, le nom d'homme *Briki* ou l'élément *brig*, pont, et l'appellatif *buth/both*, maison, village qu'on identifie aussi dans Carquebut et dans les noms en beuf tel Elbeuf. Le même nom d'homme est présent dans les divers Bricqueville normands et dans Bricquebec.

L'on pourrait donc voir dans Bricquebosq « *l'habitation de °Briki* ».

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Le premier seigneur de Bricquebosq semble être Robert de Thieuville (v.1455-1535) qui était aussi seigneur de St Maurice, puis ses descendants, jusqu'à Hervé de Thieuville (1719-1786), aussi seigneur du Plan marais, d'Héauville, d'Helleville et de Siouville. Il avait épousé Marie Anne Françoise Catherine Lefèvre.

Leur fille aînée, Catherine Hyacinthe (1752-1827) porta le nom de Thieuville de Bricquebosq, épouse d'André de Hennot d'Octeville (1732-1790). La seule fille de ces derniers, Charlotte Françoise Sophie de Hennot (1777-1854), portait le nom de dame de Bricquebosq, de Héauville, de Carquebut et de Vrosville, épouse d'Augustin Pierre Henri le Viconte de Blangy (1766-1828). Là s'arrêta, à priori, ce titre de Thieuville de Bricquebosq.

✓ En 1566 disparaît le tenant du fief, aux Bouilletains (Aujourd'hui, la ferme de Bouillon avec ses dépendances). Thomas Gautier, remplacé par Thomas Bouillon qui en rend aveu mais décède à son tour cinq ans plus tard puisqu'en 1571 ce sont François Bouillon, l'ainé, et sa mère Jeanne qui avouent devoir annuellement à Nicolas de Thieuville (décédé en 1604), écuyer, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, sgr de Bricquebosq, 14 boisseaux et demi de froment, mesure de Salmonville, 5 boisseaux de froment, mesure des Pieux, 2 guelines, 4 deniers pour pain et 26 sols et 3 deniers en argent. C'était en Cotentin une tenure d'une certaine importance puisqu'elle comptait 60 acres de terre, soit environ 240 vergées ou 48 hectares.

✓ En 1586, c'était toujours la guerre de religion (la huitième) et il fallut mettre à contribution à nouveau le clergé, notamment le prieuré d'Héauville. De même, l'abbaye de Saint Sauveur dut vendre à ce même Nicolas de Thieuville, sgr de Bricquebosq, de Crosville, du Boscq, de Tracy, de Psalmonville, de Pirou et du Saucey, le fief de l'abbaye de Bricquebosq, c'est ainsi qu'il est devenu seigneur de Bricquebosq.

✓ Pendant cette guerre de religion qui ravagea la Normandie, la maison de sieur Jacques Le Roux, sise à Bricquebosq fut pillée et ravagée par les gens du parti de la Ligue tant dans ses biens que ses lettres et écritures d'une certaine rente due à noble homme de Thieuville. Du moins, ce fut l'argument de Jacques Le Roux, mis en demeure de payer l'arrérage de cette rente, pour se défendre aux assises de Valognes, misant sur un défaut toujours possible dans la comptabilité de son seigneur. Son argument avait de la valeur mais perdit tout de même son procès qui prit fin en 1619.

✓ Au XVIII^e siècle, les filles qui désiraient consacrer leur vie à la religion, mais ne possédant pas une certaine fortune, restaient sœurs converses attachées (chargées principalement des travaux manuels et des affaires non religieuses) au service domestique de leur communauté. Tandis que pour celles de bonne famille la situation était toute différente. Ainsi, vers 1735, Catherine de Gourmont, veuve de Jacques de Thieuville de Bricquebosq, dota sa fille qui était chez la dame abbesse de Carentan, d'une somme importante...

✓ Au XVIII^e siècle, dans le canton des Pieux, les fortunes des familles nobles n'étaient que moyennes, hormis

celles des Basan, des de Thieuville, et du comte du Moncel, seigneur d'Etoubeville à Helleville (général aux armées du Roy).

✓ En 1786, à la mort du dernier marquis de Bricqueboscq, Hervé Charles François de Thieuville (1719-1786), partage fut fait de ses biens entre ses deux filles.

La cadette, Jeanne Françoise Rose avait épousé, en 1777, Jean Baptiste Léon, marquis de Thiboutot, baron d'Armanville et d'Ouille la Rivière, inspecteur général de l'artillerie de France, brigadier des armées du Roy, commandeur de St Louis, seigneur de Beuzeville la Bastille, près de Carentan, qui décéda en émigration en mai 1795.

L'aînée, Catherine Hyacinthe Aimée de Thieuville (1752-1827), comme rappelé plus haut, avait apporté les seigneuries de Bricqueboscq et d'Héauville, à son mari André de Hennot (1732-1790), seigneur d'Octeville l'Avenel, meistre de camp de dragons à sa mort en 1790.

Un certificat de civisme et résidence délivré à Charlotte Françoise Sophie de Hennot (1777-1854), âgée de seize ans environ, attestait qu'elle avait résidé à Clichy la Garenne (Hauts-de-Seine) avec sa mère Hyacinthe Thieuville veuve de André de Hennot maison de la Planchette en cette commune du 2 avril 1793 jusqu'au 7 nivôse An II (27.12.93), jour de leur départ pour retourner à Valognes.

✓ Suite au débarquement du 6 juin 1944 à Utah Beach et aux féroces combats qui s'en suivirent, les soldats US lancent l'offensive sur Cherbourg le 19 juin. Sur l'aile Ouest, l'objectif de la 9^e division d'infanterie US est une ligne de hauteurs entre Saint Germain Le Gaillard et Rauville-La-Bigot, qu'atteignent avant midi, sans opposition, les 60^e et 39^e R.I. commandé par le colonel Harry A. Flint qui décéda un plus tard suite à ses blessures (touché par un tir d'un tireur embusqué).

Par ailleurs, la 39^e R.I. atteignait sans opposition, Couville et St-Christophe-du-Foc, communes limitrophes au Nord et Nord-Ouest de Bricqueboscq, pendant que les principaux éléments de tête du 60^e R.I. dépassaient Les Pieux et investissaient Helleville.

Le 4th Cavalry Group, venu en appui, subit quelques pertes notamment lors des combats pour la conquête, ce 19 juin 1944, de Rauville-le-Bigot, deux tanks sont détruits dont celui du Lt Paul B. Harrison. Finalement, Rauville est libérée ce jour-là par le 2^{ème} bataillon du 39^e R.I.



Image d'illustration

✓ Le canton des Pieux connaît une forte croissance avec la construction de la centrale nucléaire de Flamanville. Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district (arrêté préfectoral du 8 février 1978). Au 1^{er} janvier 2002, il est transformé en communauté de communes, la communauté de communes des Pieux.

Elle fédérait les 15 communes du canton des Pieux : Les Pieux, Benoitville, Bricqueboscq, Flamanville, Grosville, Héauville, Helleville, Pierreville, Le Rozel, Saint-Christophe-du-Foc, Saint-Germain-le-Gaillard, Siouville-Hague, Sotteville, Surtainville et Tréauville.

Ainsi, avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC des Pieux, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 13 523 habitants (base recensement 2014).

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant près de 180 000 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes des Pieux n'a pas été possible faute de consensus, puisque Flamanville a voté NON.

Ainsi la commune de Bricqueboscq se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle ne représente que 0.35 % de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Jean-Jacques Scelles** (1751-1843), curé de Bricqueboscq, curé constitutionnel (non rétracté précisait-il) prêta serment en 1790 et 1791 mais, en 1793, refusant de remettre ses lettres de prêtrise, il fut emprisonné. Louis Costel (1930-2002), prêtre écrivain de la Manche, qui aimait raconter les histoires, les légendes de son pays, qui reçut en 1972 le Prix littéraire du Cotentin, utilisa son histoire dans sa chronique « *Mille ans sont comme un jour* » (1981).

A la fin de sa vie, J.J. Scelles écrivit une chronique, intitulée « *Réfutation du Testament Spirituel et très humbles Remontrances* » dans laquelle il règle ses comptes, dont voici quelques extraits de la lettre adressée à Monseigneur l'Evêque de Bayeux, ancien vicaire-général du Diocèse de Coutances :

« ... Mon grand âge et mes infirmités me font prévoir que le terme de mes peines est proche : votre âge étant le même, je présume que, d'après le cours ordinaire de la vie de l'homme, celui de vos jouissances n'est pas très éloigné ; il est donc temps que nous rendions l'un et l'autre un hommage sincère à la vérité. Je vous conjure au nom de notre salut commun, de daigner réfléchir sur la désespérante alternative à laquelle vous m'avez réduit, puisque si je me rétracte de mon serment, il me faudra, après avoir vécu privé de tous secours de la religion, mourir de même, et emporter dans la tombe les anathèmes des prêtres et d'une partie du peuple. Si je me rétracte, j'agirai contre le témoignage de ma conscience, qui, depuis 44 ans, n'a pas cessé un seul jour de me représenter cette rétraction comme le plus grand crime, parce qu'elle viole tous les commandements de Dieu, sans exception. En effet, en me rétractant de mon serment, je violerais le second commandement de la loi de Dieu, puisque je reconnaitrais que j'aurais été parjure en le prêtant, ou que je le deviendrais en le rétractant... »

« ...si je suis un imposteur, comme Monseigneur l'Evêque de Coutances m'a jugé, d'après vos rapports, dans sa sentence de mon interdiction, il vous est facile de me convaincre de fausseté, puisque depuis plus de quarante-trois

ans que j'habite la commune de Bricquebosq, je n'en ai été absent que pendant mes dix mois et demi de prison, et six semaines que je fus réfugié à Cherbourg, par la crainte des honnêtes gens qui brûlèrent Létang-Bertrand, fusillèrent M. le Curé de Saint-Jores, MM. Les Curé et Vicaire Duplessies, etc. J'avais attendu avec constance et résignation les satellites de Robespierre ; par un contraste singulier, ces honnêtes gens, qui rétablissaient la religion en assassinant les prêtres, me firent trembler et je m'enfuis...

Je ne récusé aucuns témoins ; la seule grâce que je vous demande, et c'est une justice, c'est de cesser de m'accuser vaguement, mais de spécifier les faits avec la même franchise et la même naïveté que je le fais à votre égard. Votre zèle pour le salut des âmes, votre honneur intéressé, votre conviction intime et la satisfaction d'avoir l'humilité à opposer à l'ambition, le pur intérêt de la religion et de la patrie à l'esprit de parti, la bonté et la patience à l'intolérance, la vérité au mensonge, tout en un mot, me fait espérer que vous ne rejeterez pas mes humbles supplications.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur »

SCELLE, anc. Curé const., non rétracté, de Bricquebosq

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 15 noms apparaissent sur le monument aux morts : Jean **Beaumont** (1893-1914), Jean Baptiste **Desprez** (1890-1914), Henri **Giguët** (1888-1914), Louis **Godefroy** (?), Auguste **Hamel** (1885-1915), Bienaimé **Hasne** (1897-1918), Jean **Lemoigne** (1896-1917), Louis **Lemoigne** (1888-1916), Albert **Lesoif** (1879-1918), Jean Baptiste **Mancel** (1880-1918), Pierre **Martin** (1895-1915), Jean **Poutrel** (1894-1916), Richard **Poutrel** (1899-1919), Louis **Rabasse** (1889-1914), Louis **Salley** (?). Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (8/15) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

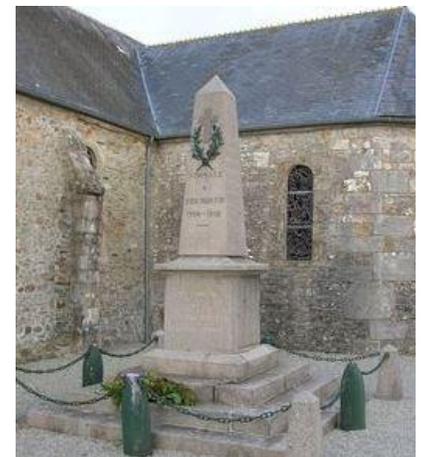
Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

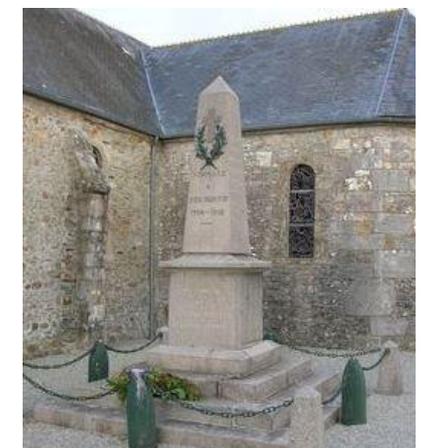
- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 15 noms apparaissent sur le monument aux morts : Jean **Beaumont** (1893-1914), Jean Baptiste **Desprez** (1890-1914), Henri **Giguët** (1888-1914), Louis **Godefroy** (?), Auguste **Hamel** (1885-1915), Bienaimé **Hasne** (1897-1918), Jean **Lemoigne** (1896-1917), Louis **Lemoigne** (1888-1916), Albert **Lesoif** (1879-1918), Jean Baptiste **Mancel** (1880-1918), Pierre **Martin** (1895-1915), Jean **Poutrel** (1894-1916), Richard **Poutrel** (1899-1919), Louis **Rabasse** (1889-1914), Louis **Salley** (?). Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (8/15) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palmes. L'ensemble est entouré d'obus et de bornes chaînées.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palmes. L'ensemble est entouré d'obus et de bornes chaînées.

difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

- **Louis Hamel** (1904-), né à Bricqueboscq, est un résistant de la Manche déporté et décédé au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, à une date inconnue.

Militant communiste, il s'engage dans les Brigades Internationales pour lutter contre le franquisme en Espagne. Gravement blessé au bras gauche, il en reste handicapé. Réformé, il est rapatrié en octobre 1937. Il est arrêté le 19 septembre 1941, chez lui à Cherbourg, lors de la grande rafle préventive opérée simultanément avec l'attaque allemande contre l'Union Soviétique.



D'abord interné à la prison de Saint-Lô, il est transféré via le camp allemand de Royallieu à Compiègne (Oise) au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau où il meurt.

Rappelons que l'occupant nazi tente de s'opposer à la Résistance par la terreur. Ainsi, c'est plusieurs dizaines de résistants de la Manche qui sont fusillés, d'autres envoyés dans des camps de concentration d'où la plupart ne reviennent pas. Les autorités du gouvernement de Vichy livrent aux Allemands un nombre important de résistants, la police française devant parfois la Gestapo lors de rafles et autres opérations de répression.

- **Henri Varin** (1914-2001), né à Bricqueboscq, arrive en 1959 à Flamanville pour travailler à la mine de Diélette, comme scaphandrier.

En 1961, il y est élu maire et le reste jusqu'en 1983. En 1975, il organise un référendum grandeur nature pour ou contre le projet de la centrale électronucléaire. Avec 435 pour et 248 contre, la population le suivit. La centrale est construite à partir de 1979 et mise en service en 1985 et 1986.

Il est élu conseiller général du canton des Pieux en 1982 et reste en poste jusqu'en 1994. Pendant cette même période il est président du district des Pieux.

- **Jean Mouchel** (1928-2022), né à Bricqueboscq, est un exploitant agricole engagé syndical, mais aussi un homme politique, et auteur normand de romans français.

Il passe son enfance à la ferme du manoir de Hautpitois, à Lieusaint. Il devient exploitant agricole à Folligny puis s'installe à Noyers-Bocage (Calvados).

Il devient président de la Fédération régionale des syndicats d'exploitants agricoles, puis administrateur et vice-président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA). De 1974 à 1995, il est président de la Chambre d'agriculture du Calvados, puis président de la Chambre régionale d'agriculture de Normandie et, enfin, vice-président de l'Assemblée permanente des chambres d'agriculture.

Parallèlement à ses activités agricoles et syndicales, il a une activité politique bien chargée : conseiller agricole de Jacques Chirac, président du RPR (1976-1994), élu à l'Assemblée des communautés européennes (1982 et 1984), conseiller régional dont il devient vice-président (1986), conseiller municipal de Noyers-Bocage.

Durant sa retraite, il devient romancier du terroir ; citons l'un de ses ouvrages parus en 2005 : *"La Robe bleue d'Hélène, une normande dans la tourmente"*.

Hélène, jeune femme qui rêvait d'amour absolu, se range à l'avis de ses parents et consent à épouser Nicolas, un « beau parti » qu'elle connaît à peine. Deux mois plus tard c'est la mobilisation générale, Nicolas est envoyé sur le front et bientôt fait prisonnier. Hélène se retrouve seule, confrontée aux lourds travaux de la ferme. Le pays est occupé et l'armée allemande oblige Hélène à héberger des officiers. Ceux-ci se succéderont sous son toit, à son grand désarroi mais sans qu'elle ne puisse y faire grand-chose...

Parmi ses autres ouvrages citons : *Le Champ de la bien-aimée* (éd. Salvator, 1998) qui est une saga paysanne à travers plusieurs générations de normands ; *Les Cahiers de guerre de Jeanne Métadier* (Salvator, 2002) ; *Le Fils d'Hélène* (2005), suite de *La Robe d'Hélène* ; etc.

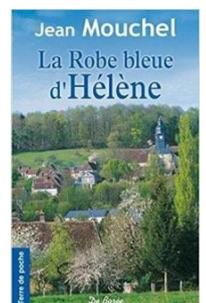
Jean Mouchel s'éteint le 7 mars 2022 à l'âge de 93 ans, à Villers-Bocage.

- **Guy Deschamps** (1933-2008), est né à Dieppe et décédé à Bricqueboscq.

Instituteur de profession, il enseigne dans divers établissements y compris à la prison de Cherbourg. C'est un homme érudit. Il est fondateur des Editions des Champs, spécialisées dans les beaux ouvrages régionaux.

En novembre 1978, il lance un hebdomadaire d'informations générales sous le titre *Le Viquet du Cotentin* à travers la SARL *La Polygraphie*, domiciliée à Bricqueboscq.

Dans le premier numéro, il indique « Un Viquet est un mot normand qui signifie "guichet". C'est une petite ouverture pratiquée dans une porte pour que, sans avoir à sortir de chez soi, on puisse, lorsqu'il est ouvert, voir et entendre ce qui se passe au dehors... ». Et il ajoute en fin de sommaire, en guise de slogan, une expression en

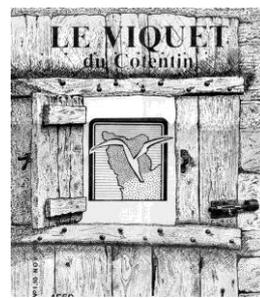


normand : « Pour y vei clai, ouvraez le Viquet ». Malheureusement, le succès n'est pas au rendez-vous et l'aventure s'arrête après trois numéros seulement.

En 1993, il crée les Editions des Champs dans le but de rééditer le *Journal du sire de Gouberville* qui est pour lui une vraie passion. Ainsi il éditera quatre volumes dont le dernier est composé de plusieurs annexes... Il réédite ensuite trois autres ouvrages épuisés sur le gentilhomme du Cotentin et son journal, également d'autres ouvrages telle la biographie de Jean-François Millet par Alfred Sensier, son ami.

Pour sa contribution à la connaissance de l'œuvre de Gilles de Gouberville, il reçoit, en 1998, le Prix littéraire du Cotentin.

Passionné par l'archéologie, il fait partie du groupe de recherches archéologiques du Cotentin (GRAC) dès sa création en 1975.

Couverture du n°1^{er}

Guy Deschamps sur un dessin paru au dos du premier numéro du Viquet du Cotentin en 1978 (dessin d'Yves Ledent).

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Michel (XVI^e-XVIII^e)**

Cette église, sous le vocable de saint Michel, appartenait à l'abbaye de Saint-Sauveur ; le curé payant une décime de vingt-cinq livres.

Elle abrite une statue de saint Mathurin exorcisant Théodora (XVI^e).

Deux objets sont classés : le ciboire des malades (fin XVIII^e) et un bas-relief (pierre encastrée) représentant le martyr de saint Sébastien avec les 2 archers (XVI^e-XVII^e).



saint Mathurin



Martyr de saint Sébastien



Culs-de-lampe (bœuf, ange, aigle)



Pendant la guerre de nombreuses églises ont été endommagées par les bombardements, dont celle de Bricqueboscq. Et le couple de fameux maîtres-verriers parisiens, Paul Bondy et Adeline Hébert-Stevens, ont participé à sa manière à l'effort de reconstruction en réalisant des centaines de vitraux.

A l'extérieur, on peut découvrir une plaque funéraire sur le mur extérieur.

- **La Grande Maison (XVI^e-XVII^e)**



Ce manoir, ou plutôt ce superbe château, a été construit par les comtes de Thieuville « d'argent à deux bandes de gueules accompagnées de sept coquilles de même » à la fin du XV^e,

début XVI^e siècle.

Ce manoir, ancienne demeure fortifiée, est l'un des plus beaux exemples de construction rurale du XVI^e siècle en Cotentin, dont les éléments gothiques comme les clochetons de hautes cheminées ou les échauguettes ont été conservés au fil des propriétaires.





Le corps central est percé de fenêtres à meneaux chanfreinés, meneaux en grande partie supprimés au début du XVIII^e siècle. Sur la façade postérieure, le dernier étage de la grosse tour d'escalier a été aménagé en colombier.

Deux gros pavillons d'angle de deux étages ont été adjoints en avancée au corps central à la fin du XVI^e ou au début du siècle suivant, avec des échaugettes en poivrière, une sur la face avant, l'autre sur la face arrière.

De jolies lucarnes Renaissance éclairent les combles.

Avant d'atteindre la Grande Maison, il faut parcourir une longue et belle avenue arborée, qui longe la jolie maison de gardien en pierre et briques.

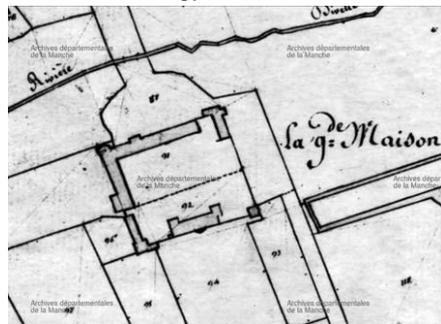
A gauche du mur d'enceinte, apparaît une minuscule chapelle élevée par un comte de Thieuville en 1640, aujourd'hui transformée en remise.

Au siècle suivant, l'intérieur du manoir est orné de boiseries et de carrelages, et des communs sont construits.

Après quatre siècles dans cette même famille de Thieuville, un mariage, en 1800, entre Charlotte Françoise Sophie de Hennot, fille de Catherine Hyacinthe de Thieuville (1777-1854) et Pierre Henri Le Vicomte de Blangy (1766-1828) « *d'azur, à trois coquilles d'or, posées 2 et 1* » le fait tomber dans le patrimoine des comtes de Blangy, jusqu'à la mort de Maximilien de Blangy, en 1923, sans descendance.



La petite chapelle



Plan de situation d'hier (cadastre napoléonien de 1825), plan de situation d'aujourd'hui

La demeure est ensuite achetée par les Letablier, une famille d'exploitants agricoles, les grands-parents de Françoise Letablier, l'actuelle propriétaire qui en a hérité en 1981, sans jamais l'avoir quittée.

Entre l'élevage des vaches laitières et celui des chevaux débute alors une longue série de travaux pour sauver la demeure. Beaucoup de sacrifices ont été nécessaires pour restaurer, sauver un « tas de cailloux », comme le précisent les propriétaires, des efforts pour lesquels le couple Françoise et Claude Letablier a été récompensé. Les travaux de restauration menés dans les règles de l'art par les propriétaires qui ont consacré toutes leurs économies, sont distingués en 1997, par les prix Chapter de friends of VMF, prix ayant pour vocation d'encourager toute action de sauvegarde du patrimoine (restauration, mise en valeur patrimoine bâti ou paysager, patrimoine religieux, objets mobiliers et artisanat d'art, implication des propriétaires, primo-acquisition...)

Les façades et les 2000 m² de toitures en schiste du manoir ainsi que la chapelle, les façades et toitures des communs, le colombier et la cheminée occidentale du rez-de-chaussée du manoir ont été classés au titre des monuments historiques, par arrêté du 5 octobre 1982.



Anciennes écuries (transformées en gîte)

Le couple a consacré une partie du château, 200 m², à l'aménagement d'un gîte. Une idée des enfants du couple Letablier ; l'un de leurs enfants, Emmanuel, le benjamin de la famille qui exploite la ferme, a créé un vaste gîte dans les anciennes écuries du château, offrant des espaces à vivre ensemble (salle de billard, piscine...)

- **Ferme de Bouillon (XVI^e-XIX^e)**

Parmi les terres relevant de la seigneurie de Bricquebosq tenues par des laboureurs roturiers qui les exploitaient en famille au sens le plus large du terme (parents, leurs enfants mariés et descendants s'y sont succédés) figurait le fief ou aînesse aux Boullétains. Sans doute s'agit-il de nos jours de la ferme de Bouillon avec ses dépendances, comme le précise André Hamel dans son ouvrage « le Canton des Pieux-2000 ans de Vie ».

En 1566 disparaît le tenant de ce fief, Thomas Gautier, remplacé par Thomas Bouillon qui en rend aveu mais décède à son tour cinq ans plus tard puisqu'en 1571 ce sont François Bouillon, l'aîné, et sa mère Jeanne qui avouent devoir annuellement à Nicolas de Thieuville, seigneur de Bricquebosq



Se situe à 1,5 km Ouest du bourg

de Bricquebosq, 14 boisseaux et demi de froment, 5 boisseaux de froment, 2 guelines (poules), 4 deniers pour pain et 26 sols et 3 deniers en argent. C'était en Cotentin une tenure d'une certaine importance puisqu'elle comptait 60 acres de terre, soit environ 240 vergées ou 48 hectares.

Cette ancienne ferme distante d'environ 100 mètres de la ferme la Chênaie, est aujourd'hui transformée en centre équestre et d'équitation, d'une capacité d'une dizaine de chevaux, avec box, manège et carrière.

Les anciennes étables ont été rénovées en salle de réception qui a gardé tout le charme de l'ancien avec une touche de modernité. Vieilles pierres, poutres d'origine côtoient l'acier et le bois.



- **Ferme la Chesnaie (XVI^e-XIX^e) ou Chênaie**

Comme la demeure de la ferme Bouillon toute proche (environ 100 mètres), celle de **La Chênaie** mérite d'être signalée. Toutes deux sont situées à 1,5 km ouest du bourg de Bricquebosq.

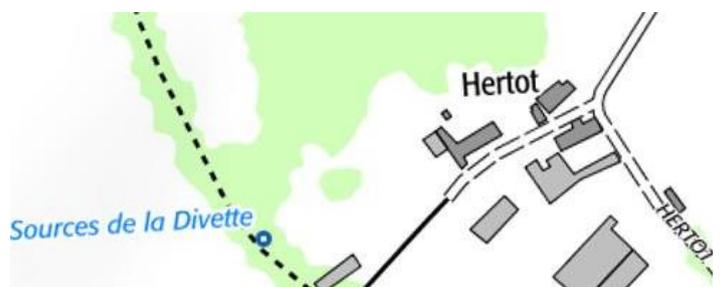
Leur origine date du XVI^e siècle.

A moins de 3 km à vol d'oiseau, une autre demeure imposante avec sa tour escalier carrée, **le manoir d'Hertot** auprès duquel la Divette prend sa source.



Se situe à 1,5 km Ouest du bourg

- **Manoir d'Hertot**



Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **La Divette** ou anciennement **l'Yvette**, est un fleuve côtier qui prend sa source sur la commune de Bricquebosq, en amont du village de Hertot.

La longueur de son cours d'eau est de 27,6 km. Depuis Bricquebosq, la Divette traverse les vallées herbeuses de la Hague en passant dans le parc du château de Sotteville, les communes de Virandeville, Teurthéville-Hague, Sideville et Martinvast, jusqu'à Octeville et la Glacerie, formant la vallée de Quincampoix, avant de longer l'avenue de Paris à Cherbourg, et d'y recevoir le Trottebec au pont du Roule, pour se jeter dans le canal de retenue et l'estuaire naturel que forme le port de Cherbourg.



La divette non loin de sa source

Avec ses méandres, la Divette offre une variété de paysages. Cependant, elle pose parfois problème quand elle sort de son lit, notamment à Martinvast et Sideville où elle est bordée par des petits marais.

- **L'eau Blanchemain** est un tout petit ruisseau à peine plus long de 1 km. Il prend sa source sur le territoire de Bricquebosq, juste à sa limite Nord-Est avec Breuville, au lieu-dit La bellerie et se jette dans la rivière Le Marvis.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies.

On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible.



En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé dans la lessive, les comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », cinq lavoirs sont repertoriés dans la commune de Bricquebosq, ceux du hameau Psalmanville, du village le Pont de Neuville, du hameau Bailly, du hameau le Haut Bricquebosq, et hameau la Pistolerie.

A noter deux points d'eau au Nord-Ouest du bourg de Bricquebosq, non loin du manoir Grande Maison : la fontaine d'Onfroys et la source de la Durelle,



village le Pont de Neuville



hameau Bailly - D 204



hameau le Haut Bricquebosq



hameau Psalmanville – D204



hameau la Pistolerie - D 262

Croix de chemin & calvaires, oratoires, et autres petits patrimoines religieux...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors

un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire.

Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

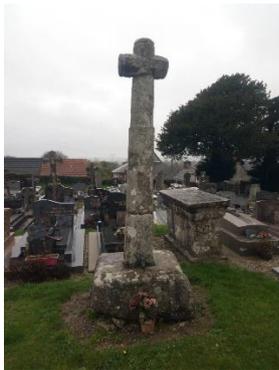
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



L'Oratoire Notre-Dame-de-France, reine de la paix (1939-1945) se situe à l'entrée du cimetière.



A
NOTRE
DAME
DE
FRANCE
REINE
DE LA
PAIX
1939
1945



Croix de cimetière (XVI^e)



Croix Rose (XVII^e)



Croix des Roux (XVII^e)



Calvaire (D204-D56)



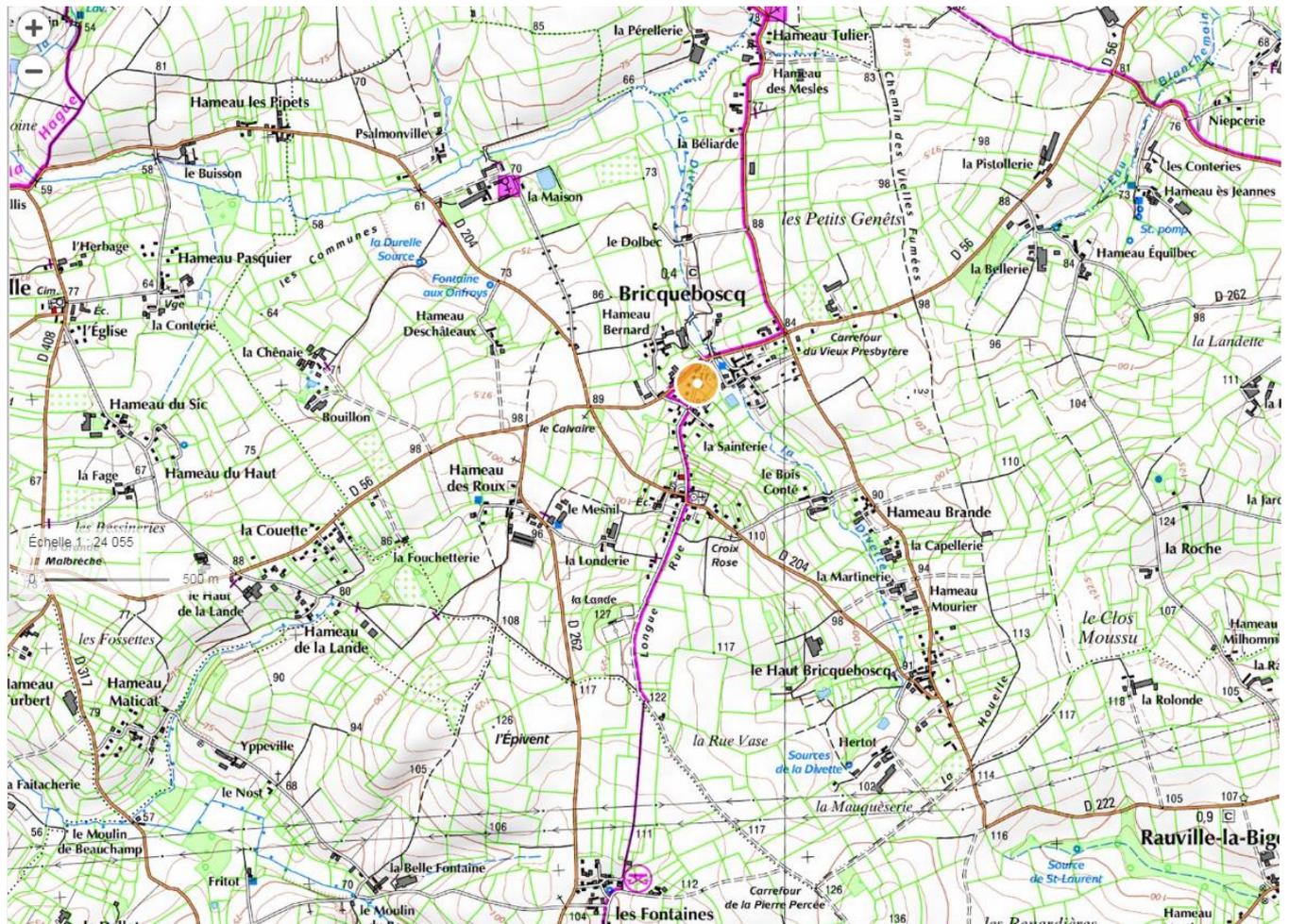
En haut de cet escalier, menant au cimetière, on découvre des dalles funéraires à croix nimbée.

La croix nimbée (ou croix celtique) dans laquelle s'inscrit un anneau, et le symbole caractéristique du christianisme celtique, apparu au V^e siècle, qui connut son apogée au VII^e siècle et qui s'éteignit fin VII^e siècle...



Communes limitrophes & Plans





Randonner à Bricquebosq

- **La Hague**, ponctuée de sites remarquables, offre des lieux éblouissants et originaux qui en font une région incontournable pour les habitués de la randonnée pédestre.

D'ailleurs, le topoguide de l'Office de Tourisme de la Hague "Les sentiers de la Hague" présente de nombreuses boucles, des balades entre terre et mer, permettant de découvrir de beaux panoramas, des villages et hameaux typiques, riches d'un patrimoine authentique.

Dans le canton des Pieux, dont fait partie Bricquebosq, plusieurs randonnées sont proposées.

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides.



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie-la mémoire ; Archives de la Manche ; Books Google ; D-Day Overlord ; Ecuries Bouillon (Les) ; Eglises en Manche ; Généanet ; Gîtes de France ; Lavoirs en Manche ; Manche Libre (La) ; Monumentum ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Office de Tourisme de la Hague ; Patrimoine Normand ; Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin ; Petit Manchot (Le) ; Remparts de Normandie "Les Remparts de Bricquebosq" ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "Le Canton des Pieux- 2000 ans de vie" d'André Hamel ; La revue Vikland ; ...

Remerciements à :